



Bellewaerde

Chaque année, c'est devenu une tradition, la Fédération Froidure organise une journée détente pour tous les enfants des maisons d'accueil. Le 22 septembre, elle avait lieu au Bellewaerde Park.

Sous un ciel bleu, comme on n'en a plus connu depuis longtemps, les voitures et les autocars défilent dans le parking de Bellewaerde Park. Au compte-gouttes, les éducateurs des différentes maisons d'accueil de la Fédération Froidure viennent chercher leurs places auprès

d'Yves Rigo, l'organisateur logistique de la journée. Il distribue les tickets d'entrée et les traditionnelles casquettes blanches et vertes, pour qu'on puisse reconnaître de loin les enfants dans le parc. Depuis des années, le principe ne change pas : une fois par an, au moment de la rentrée scolaire, toutes les maisons de la Fédération Froidure ont l'occasion de se retrouver lors de cet événement tant attendu par les enfants : une journée dans un parc d'attractions. Une journée gratuite, de plaisir pur. Pendant une dizaine d'heures, les enfants pénètrent dans un univers en dehors du leur : sans contrainte, sans rien qui ne leur rappelle la réalité qui est souvent la leur : des parents incapables de s'occuper d'eux, un manque sérieux d'affection que leurs éducateurs, malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent leur donner, un parcours scolaire qui ne suit pas... Mais aujourd'hui, loin d'eux tous ces soucis. A peine rentrés dans le parc, une carte des lieux en main, ce qui importe, c'est de faire un maximum d'attractions, en un minimum de temps. Et il y en a pour tous les âges : les plus petits découvrent avec une joie non dissimulée les petits trains, les balançoires, la grande roue adaptée à leur taille. Et les plus grands se précipitent vers les montagnes russes et le screaming eagle qui réunit à la fois l'effet catapulte, la chute libre et le benji. Toutes les sensations fortes sont au rendez-vous. Ames sensibles

s'abstenir... Mais ce n'est pas le cas de Julien, huit ans, qui sort, avec un sourire radieux, de la « Coccinelle », une montagne russe qui dévale des pentes vertigineuses à toute allure. « Je levais les bras, j'ai pas eu peur » dit-il fièrement.

EN PLEIN FAR WEST

Chaque attraction s'inscrit dans un univers particulier, des villages des quatre coins du monde ont été reconstitués de manière très réaliste. Les enfants traversent ainsi l'Inde, le Canada, le Mexique, la Jungle et le Far West. Et exceptionnellement ce week-end, un festival cow-boy nous attend. Un peu partout shérifs, cow-boys, danseuses,... tous en santiags et tenues d'époque se promènent dans le parc. Nous voilà, tout droit tombés en plein Lucky Luke. De la musique et des danses country animent les rues. Le résultat est étonnant ! Et les enfants, ravis. A midi, un déjeuner les attend dans un des grands réfectoires du parc. Certains jeunes sont tellement excités de reprendre les jeux qu'ils en oublient presque leur dessert. Mais la journée, n'est pas finie. Entre les bateaux, les trains, les toboggans,... des enclos



EDITO

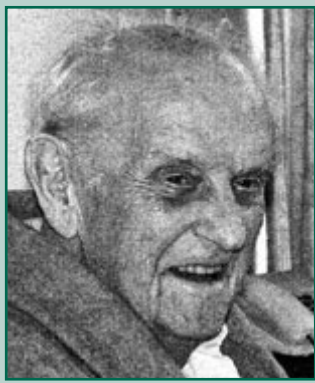
Chers Amis,

L'année scolaire a recommencé pour les enfants, pour les parents et pour nos éducateurs et éducatrices. Et c'est en parlant d'école avec un éducateur récemment que j'ai découvert l'énorme problème de l'éducation... des parents. Cet homme qui travaille depuis plus de 20 ans dans une maison d'accueil me disait combien la situation entre parents et enfants avait évolué. Dans le temps il était courant que l'on arrive à renvoyer le jeune dans sa famille après un séjour plus ou moins long en maison d'accueil. Aujourd'hui cela devient exceptionnel car les parents abdiquent, parce qu'ils sont incapables d'éduquer leurs propres enfants. En fait l'on constate que chez eux les enfants sont abusés physiquement (violences), psychologiquement (abandon) et sexuellement. L'enfant ou l'adolescent ne veut plus rester chez lui, car la vie est insupportable et il souhaite revenir en maison d'accueil... D'où l'impérieuse nécessité d'éduquer les parents, de les mettre face à leurs responsabilités. Certaines maisons ont donc décidé de mettre en place des stages de formation pour parents, qui pourraient même devenir obligatoires à l'avenir. L'on s'oriente également vers des formules où le jeune pourrait retourner chez lui pour autant que les parents aient suivi les stages. Le retour en famille étant alors supervisé par un éducateur afin de protéger l'enfant. Comme vous pouvez le constater, chers Amis lecteurs, le champ d'action de nos éducateurs est vaste et il ne s'arrête jamais. Mais sachez également que sans l'aide que vous nous apportez ce travail ne pourrait pas être fait.

Baron Paul van der Straten Waillet
Président

renferment des animaux venus eux aussi de tous les pays : des vaches, des chèvres mais aussi des éléphants, des girafes, des tigres, des ratons laveur, flamants roses... Le dépaysement est total ! La journée passe vite ! Il est déjà six heures, l'heure de reprendre le chemin du retour. Et de rêver à cette journée merveilleuse. Il faudra attendre l'année prochaine pour recommencer une journée similaire. Mais où ? Ce sera comme chaque année, une surprise...

In Memoriam



Manu Debotz

Deux anciens administrateurs de la Fédération Abbé Froidure nous ont quittés. Tous deux ont été des « piliers » de l'œuvre de l'Abbé pendant des décennies. Nous rendons grâce à leur dévouement et présentons nos sincères condoléances à leurs familles.



François Cattoir

Les voyageurs buveurs font des heureux !

Rappelez-vous cette loi qui est passée en novembre 2006 interdisant à tout passager d'emporter avec lui plus de 100 ml de liquide dans les bagages à main dans un avion. Et ce, pour limiter les risques de terrorisme. Résultat : crèmes de jour, parfums, bières, dentifrices, produits de beauté, huile d'olive, bouteilles de vins et autres alcools se sont faits, et le sont toujours, recaler au service des douanes. L'aéroport de Zaventem a ainsi accumulé des dizaines et des dizaines de caisses de spiritueux et autres liquides mal-aimés du tarmac. Les crèmes et les liquides non-alcoolisés ont été facilement distribués à

des œuvres caritatives, ou autres. Mais pour ce qui concerne les alcools, il était difficile de les donner à un home, ou à un orphelinat...

L'aumônier de l'aéroport, l'abbé Gaillard qui est aussi administrateur de la Fédération Froidure a alors contacté Paul van der Straten, notre président. Ne sachant que faire de ces bouteilles, l'abbé Gaillard lui a proposé de les lui donner à condition de les écouler « proprement ». Paul van der Straten s'est donc rendu dans un des entrepôts de la BIAC, et quel ne fut pas son étonnement devant toutes ces bouteilles réquisitionnées. « Je suis

entré dans une pièce énorme remplie de caisses d'alcool. Il y avait de tout : du champagne, des grands crus, des vodkas polonaises et de toutes marques, des alcools ougandais, de l'aquavit... J'ai dû faire venir une camionnette pour transporter ce stock. » Ce premier stock de quelque 500 bouteilles a été suivi par trois autres. Au total, près de mille bouteilles n'auront jamais décollé de Zaventem pour atterrir à la Fédération. Ces bouteilles ont été mises en vente lors de soirées de charité. Les fonds allaient, bien entendu, directement pour la Fédération Froidure. La vente de celles-ci aura permis de récolter près de 4.000 euros. Merci au service des douanes et à l'aéroport de Zaventem et à tous ceux qui ont dû abandonner leurs bouteilles à l'aéroport. Ils ont fait des heureux !

LDO ○

Sean Malyne, la force de la volonté

En troisième année de kinésithérapie, Sean Malyne réussit brillamment ses études. À 21 ans, elle assume déjà plus de responsabilités que la plupart des filles de son âge. Et ce qu'elle entreprend, elle le réussit à force de volonté.

également mis à faire des jobs d'étudiant les week-ends. Je travaillais comme serveuse chez un traiteur. Je gagnais un peu d'argent de poche en plus de l'argent que je recevais de l'état. » Sur le plan financier, les adolescents, mis en autonomie très jeunes comme Sean, reçoivent un suivi complet et efficace. « On apprenait à gérer notre argent : tenir nos comptes à jour, faire des courses de manière intelligente, manger sainement. Nos éducateurs allaient jusqu'à vérifier nos tickets pour voir si on achetait de la viande, des féculents, des légumes... Cette expérience m'a vraiment permis de devenir indépendante, de faire face à la vie. » À 18 ans, après avoir terminé ses humanités avec distinction, Sean demande à être toujours encadrée par Outremer : un coup de téléphone, une petite visite de temps en temps pour voir si tout va bien... Un suivi discret, mais une épaule solide dans les moments plus difficiles. Après un an et demi, le mouvement s'inverse. C'est Sean qui appelle ses anciens éducateurs pour donner de ses nouvelles. Après sa première candidature de kiné dans la poche, elle choisit d'apprendre l'anglais. « Je ne parlais pas un mot. Mais j'étais décidée. Je suis partie aux USA, comme baby-sitter. Je gagnais un peu ma vie. Ce qui m'a permis de voyager, de revenir à Noël, de permettre à mon petit ami de me rejoindre ici. » De retour en Belgique, elle reprend ses études et son job chez le traiteur. Et dès qu'elle peut, Sean part aux quatre coins d'Europe et plus loin encore. « Dès que j'ai un peu d'argent, je l'utilise. Jusqu'ici j'ai toujours essayé de le dépenser de manière utile : j'ai ainsi payé tous mes cours particuliers de math pour pouvoir suivre la filière scientifique que j'ai choisie. J'ai aussi entamé une psychanalyse. Souvent, ça m'embête, mes économies y passent, ça prend du temps. Mais je sens que ça me fait du bien alors je persévère. » Sur sa situation familiale, elle

est toujours restée très discrète à l'école, auprès de ses amis. « Au lieu de mentir, je préfère ne rien dire. Quand j'étais à l'école, j'ai toujours pu voir mes parents tous les week-ends et, même parfois la semaine quand je le demandais. »

UN AVENIR REMPLI DE PROJETS

Aujourd'hui, en plus de ses études et de son job, elle s'occupe de sa mère, en phase terminale d'un cancer fulgurant. Elle joue l'intermédiaire entre les médecins et sa maman. Un rôle lourd, qu'elle prend avec maturité. Et puis, il y a aussi son petit frère, qu'elle aide à terminer ses études. Elle tente de jouer le même rôle qu'Outremer avait joué avec elle dans le passé. Elle l'a fait sortir de chez ses parents, l'a aidé à trouver un appartement, à terminer ses études secondaires pour qu'il puisse entamer d'autres études. Un rôle que leurs parents ne peuvent pas assumer. « Ce sont des parents en or. Ils m'ont toujours soutenue moralement. Mon père est très fier de voir que je m'en sors bien et c'est la plus belle récompense, sachant qu'il ne peut rien me donner, rien faire de plus. Ce n'est pas leur faute, c'est juste une autre culture. Quand on connaît l'histoire du Cambodge, on ne peut pas leur en vouloir. J'essaie d'oublier le passé, de ne voir que le présent et je m'accroche à mon futur, même si je me casse parfois la figure. » Et sa vie est tournée vers un avenir rempli de projets concrets. « Je souhaite profiter de la vie. J'aimerais terminer mes études puis faire une spécialisation, puis travailler. Je suis toujours arrivée à ce que je voulais, même si parfois ça prenait un peu de temps. J'ai l'impression que rien ne peut m'arrêter. J'y arriverai en me battant ! »

LDO ○

Ses parents sont cambodgiens. Ils ont été rapatriés en '75, durant le génocide. Son père est devenu ouvrier à l'UCL et s'est intégré socialement, sa mère a eu moins de chance : elle ne s'est jamais remise de cette guerre atroce qui a frappé son pays. Elle a cependant eu deux enfants : Sean et son petit frère. Névrosée de guerre, elle mélange depuis son arrivée en Belgique passé et présent et est sujette à des crises régulières. « Mon père les supporte, mais pour nous, dès le début, ça a été beaucoup plus difficile. On nous a retirés de sa garde quand j'avais 6 ans. » Sean et son frère sont alors placés dans un home, à Schaerbeek d'abord, puis de dix à douze ans, sous la garde de leur demi-sœur en France. « Mon frère et moi avons alors fait une crise d'adolescence et nous sommes rentrés chez nos parents. Nous avons tous les deux entamés une année scolaire. Mais les crises de maman étaient persistantes. Une assistante sociale m'a parlé des mises en autonomie qu'on proposait à Outremer. J'ai entamé toutes les démarches pour y accéder. J'ai envoyé des lettres de motivation pour expliquer ma situation familiale, passé des tests... J'avais quinze ans et j'ai été acceptée. »

UN APPRENTISSAGE POUR LA VIE

La sélection pour les mises en autonomie s'opère dès le début et de manière ferme. Les éducateurs ont des critères sévères. Ils observent les aptitudes du jeune à vivre seul, à se débrouiller. Ils regardent également le besoin réel de chaque cas. « J'avais décidé de partir. Mes études étaient prioritaires. Avec l'aide d'Outremer, j'ai trouvé un kot. Je me suis

LA FÉDÉRATION ABBÉ FROIDURE VOUS REMERCIE

POUR L'AIDE QUE VOUS VOUDREZ LUI APPORTER

AV. PARMENTIER 19 BTE 4 1150 BRUXELLES • TEL (02) 771 08 10 FAX (02) 771 22 02

VOS DONS CONSTRUISENT LEUR AVENIR

La Fédération Froidure groupe à travers l'ensemble du pays des maisons hébergeant des enfants déshérités

210-0398955-46

Exonération fiscale pour les dons à partir de 30 €



INFOS FROIDURE

Président:

Baron Paul van der Straten Waillet

Administrateur délégué:

Jacques Sonnevile

rédacteur en chef:

Yves Rigo

rédacteur:

Laure d'Oultremont

traduction

Bert Weekers / Rik Verboven

mise en page:

Anne de Wolf / Mircea Stefan

rédaction / administration / publicité:

AV. PARMENTIER 19 BTE 4

1150 BRUXELLES

TEL (02) 771 08 10

FAX (02) 771 22 02

e-mail: froidure@skynet.be

Internet: www.froidure.be

210-0398955-46

F.A.F. LES PETITS SAPINS

Ce numéro vous est offert gracieusement.

Nous comptons sur votre générosité pour soutenir notre action.

Exonération fiscale pour les dons à partir de 30 €.



Par notre adhésion à l'Association pour une Ethique dans les Récoltes de Fonds, nous vous assurons la transparence de nos comptes et l'accès à l'information